

# Combat de Semilly, 17 juin 40

par Mme Marie-Louise Caillet -

révisé pour le n° 8 de Semilly-Info du 19/11/1996

-----

Juin 1940 ! La France est en guerre depuis plusieurs mois, mais on sent qu'un changement arrive : les raids aériens sont de plus en plus fréquents ; des soldats français passent, qui nous annoncent l'avance allemande. La peur s'empare des habitants et beaucoup décident de partir et tout abandonner pour sauver leur vie.

La majorité, dépassée par les troupes allemandes qui suivent le même itinéraire fera demi-tour et rentrera au village dans la nuit du 16 au 17 juin. A leur arrivée, ils trouveront un escadron de chasseurs à cheval qui baricadaient les entrées du village, voulant venger leur commandant qui était prisonnier. Des gens tentent de les en dissuader mais ils restent sur leurs positions et installent leurs mitrailleuses aux points désignés.

Vers 6H00 du matin, réveillés par les galopades et allées et venues de toutes sortes, nous descendons, ma belle-famille, mes enfants de 30 et 11 mois et moi-même à la cave.

L'attente anxieuse, oppressante commence alors. Les armes françaises crépitent, les canons allemands répondent. Le clocher est abattu ; 6 obus tombent sur la maison au cours de la bataille.

Trois chasseurs nous rejoignent au cours de la matinée. Cette atmosphère est tellement pesante, anormale, que même les petits, cependant bien jeunes, ne bougent pas. Plus tard, les appels au secours, les cris d'un malheureux, nous fendent le cœur.

Deux soldats sortent, que nous ne reverrons plus... Malheureusement pour nous, le troisième soldat reste, et lorsqu'un allemand ouvre la porte, c'est lui qu'il voit en premier, levant les bras au pied de l'escalier; il lance alors une grenade; nous prenons tous des éclats (sauf les enfants!) et pensons que notre dernière heure est venue.

L'allemand nous ordonne de sortir; voyant ma poitrine ensanglantée il me dit "Soldat!" et me laisse continuer. Un autre allemand me remet des pansements. C'est alors que je vois deux maisons qui brûlent, et plusieurs vaches et chevaux tués dans la rue. Arrivée place de l'église où se trouve déjà beaucoup de monde (réfugiés, autochtones, et soldats prisonniers) j'aperçois des mitrailleuses braquées sur la foule, prêtes à faire feu si de nouveaux soldats allemands sont tués.

Néanmoins, dans cette ambiance tendue, alors que l'école est incendiée, les médecins allemands nous donnent les premiers soins à tous avec beaucoup d'humanité. Les soldats prisonniers seront logés et soignés à Semilly avant d'être emmenés.

Dès la fin des hostilités, les hommes furent enterrer les 17 soldats tués.

Le lendemain et les jours suivants, dans une puanteur insoutenable, les hommes sont transformés en fossoyeurs (chevaux et vaches tués seront enfouis dans les tranchées autour du village, creusées pour la plupart en 1939 par le 195<sup>ème</sup> R.A.L.

Aujourd'hui, tout cela semble bien loin, les maisons sont reconstruites, le clocher n'est plus la "tour carrée" comme l'appelaient les allemands en dérision. Il n'y a plus de tombes militaires; pour les jeunes, c'est de l'histoire ancienne...